LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°31 | Edmonton, semaine du 1er au 7 septembre 1995 | 16 pages | 60¢

Spécial Faculté St-Jean

à lire en page 7, 8, 9, 10, 11

• Jean-Louis Hérivault, Représentant du gouvernement du Québec à Vancouver:

Référendum et diplomatie

François Pageau

EDMONTON — Lors d'une fête de la Saint-Jean organisée par le Bureau du Québec à Vancouver, en juin dernier, le premier ministre de la Colombie-Britannique, Monsieur Harcourt, a commis une erreur. Dans son discours officiel, il s'est adressé à Jean-Louis Hérivault en lui donnant le titre de Consul Général. Fortuite ou préméditée, cette bévue exprime bien le rôle des Représentants du Québec dans les nombreux bureaux du Québec situés au Canada et à l'étranger. Représentation, information, promotion, relations publiques, les facettes du travail sont multiples et constituent souvent un défi en regard de ressources financières limitées dont disposent les Représentants.

Mais dans le cas de Jean-Louis Hérivault, la tâche est d'autant plus délicate qu'il est entré en poste alors que s'organisait toute l'épopée référendaire et qu'en plus de couvrir la Colombie-Britannique, le bureau de Vancouver s'est vu dans l'obligation de reprendre les dossiers de l'Alberta, la Saskatchewan, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest suite à la fermeture du Bureau d'Edmonton, en mars dernier.



Contrairement à son prédécesseur de l'Alberta, Michel Brûlé, Jean-louis Hérivault n'est pas un fonctionnaire de carrière. Avant d'être nommé à son poste actuel, il a successivement enseigné l'économie et les finances à l'Université de l'Ile-du-Prince-Edouard et au Collège Algonquin d'Ottawa. Il a ensuite occupé le poste de Directeur des services pédagogiques au Collège Vanier de Montréal. Plus récemment, monsieur Hérivault a été Directeur général de l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires et a travaillé en consultation privée. Son intérêt pour la politique ne se limite pas à son rôle d'analyste puisqu'il s'est présenté comme candidat du Bloc québécois dans la circonscription d'Outremont, à Montréal, lors des dernières élections.

Bien que le choix de monsieur Hérivault au poste de Représentant semble constituer une nomination politique, ce dernier s'empresse de clarifier son rôle: «je représente le gouvernement du Québec, pas un parti; mon rôle n'est pas de convaincre qui que soit du bien fondé des décisions prises par un parti, mais plutôt d'informer et d'expliquer ces décisions à tous ceux qui en font la demande.»

Depuis son arrivée dans l'Ouest, monsieur Hérivault assure une visibilité accrue au Bureau du Québec; de fonctions officielles en tribunes téléphoniques, il cherche à expliquer la réalité québécoise aux Canadiens, tout en favorisant les échanges et les partenariats entre le Québec et les autres provinces et Territoires que son bureau dessert.

Nul doute que dans les mois qui viennent, ses aptitudes diplomatiques seront mises à rude épreuve alors que le débat référendaire entrera dans sa phase finale.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 27L 5 XX67 (U)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

• Référendum

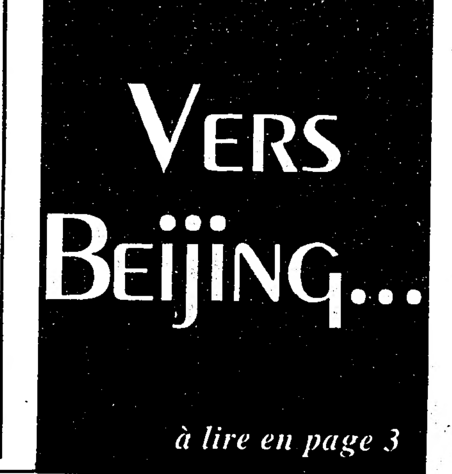
Droit de vote des électrices et électeurs québécois hors du Québec

QUÉBEC — Le Directeur général des élections, Pierre-F. Côté, tient à faire savoir aux électeurs et électrices hors du Québec qu'ils pourront se prévaloir de leur droit de vote lors d'un éventuel référendum.

En effet, tout électeur ou électrice qui est à l'extérieur du Québec depuis deux ans ou moins et qui a l'intention de revenir au Québec peut voter par correspondance, à la condition qu'il en fasse la demande au Directeur général des élections. Ainsi, le nom des électrices et électeurs admissibles au vote par correspondance sera intégré à la liste électorale permanente.

Il est important de noter qu'un électeur affecté temporairement à l'extérieur du Québec par le gouvernement du Québec ou le gouvernement du Canada ainsi que son conjoint et ses personnes à charge, s'ils possèdent la qualité d'électeur, peuvent voter sans tenir compte du délai de deux ans. Toutefois, ces

Suite en page 2



à lire en page 3

Nouvelle saison à Radio-Canada


Julie Pagé

EDMONTON — *L'Alberta ce soir* commencera la nouvelle saison télévisuelle sous le signe de la nouveauté. En effet, c'est dans un nouveau décor que **Julie Pagé** prendra l'antenne le 5 septembre. Julie est bien connue du public albertain, en tant que journaliste à la radio et à la télévision. Elle franchit maintenant une nouvelle étape de sa carrière en animant *l'Alberta ce soir* pour la saison 1995-1996. À noter que Julie animera également Canada Aujourd'hui - édition de l'Ouest au réseau RDI.

Des changements visuels contribueront à créer une image dynamique pour *l'Alberta ce soir*; de plus, à partir du mois de septembre, la direction de la salle des nouvelles sera confiée à **Julia Sargeant** en qualité de productrice-déléguée. Madame Sargeant possède une vaste expérience de l'Alberta et du milieu francophone. Elle a oeuvré à la télévision de Radio-Canada en Alberta depuis 1981 en tant que réalisatrice et à la radio de la CBC depuis 1992 dans le domaine des affaires publiques.

L'équipe réseau basée en Alberta sera composée cette année de la journaliste **Isabelle Ferland** et de la réalisatrice **Éloïse Morin**. Cette équipe, qui a pour mandat de refléter la réalité albertaine, participe aux émissions *Le Point, La Facture* et *La semaine verte.*

CHFA

À compter du 5 septembre, **Jean-François Porlier** sera la voix de *Bonjour Alberta*, l'émission-réveil de CHFA, alors que **Claude Bernatchez** animera l'émission jeunesse *C/QUI? C:MOI!*. Jean-François arrive de Toronto où il animait l'émission d'après-midi, également à Radio-Canada.

Dans une ambiance décontractée, il présentera toute l'information pertinente pour un début de journée en beauté. Il sera épaulé par **Maryse Jobin**, commentatrice-interviewer, **Annie Noël de Tilly** à l'information, **Michel Charron** aux nouvelles culturelles et **Benoît St-Amour** au sport. Benoît Saint-Amour remplacera Benoît Pariseau qui prend sa retraite.

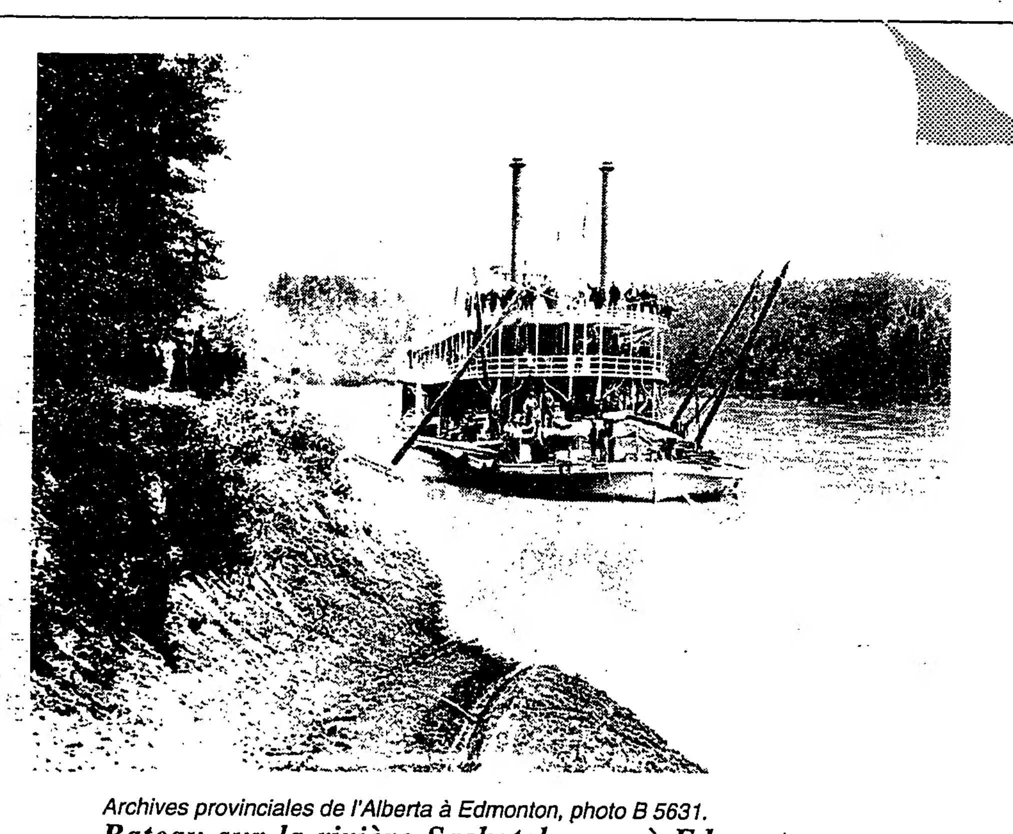
Au mi-temps de la journée, *l'Air du Temps*, animé cette année par **Danièle Petit**, propose un moment de détente musicale, pour refaire le plein d'énergie.

Le retour à la maison sera assuré par **Normand Fontaine** et **Eve Marie Forcier** qui co-animent l'émission *Clin d'oeil*. Alors que Normand choisit les dernières nouveautés de la chanson française, Eve Marie se penche sur les sujets sociaux, culturels et communautaires.

Après un hiatus d'été, le magazine d'affaires publiques *Le Quotidien* repart sur les chapeaux de roues, le 5 septembre, avec une émission en direct de la nouvelle école française de Saint-Albert. Au cours de la nouvelle saison, l'animateur **Denis-Martin Chabot** et l'équipe du Quotidien présenteront d'ailleurs plusieurs émissions en direct, en provenance de différentes régions de la province.

La semaine se termine en beauté en faisant *La Grasse Matinée*. Ce magazine musico-socio-culturel, animé par **Michel Charron**, mélange allègrement chroniques de tous genres, information et musique.

Pour plus d'informations, communiquer avec Lisette Vienne au 468-7790.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 5631.

Bateau sur la rivière Saskatchewan à Edmonton en 1896. *Ce moyen de transport utilisé par la Compagnie de la Baie d'Hudson a maintenant disparu mais pourrait revivre suite aux efforts de la ville d'Edmonton désirant offrir une agréable promenade sur la rivière.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Droits de vote des électrices et électeurs...

Suite de la page 1

électeurs auront à fournir, avec leur demande, une attestation de leur affectation à l'extérieur du Québec.

Une demande d'inscription peut être faite en tout temps. Il ne faut pas attendre le déclenchement de la période référendaire car il ne restera alors que peu de jours pour se faire inscrire. Effectivement, pour que le Directeur général des élections puisse inscrire une électrice ou un électeur sur la liste électorale, une demande complète doit lui être parvenue au plus tard le 24e jour qui précède le jour du scrutin.

Le formulaire d'inscription est disponible auprès du Bureau du Québec à Vancouver pour les Québécois et Québécoises résidant temporairement en Alberta. Le numéro de téléphone est le suivant:

(604) 844-2833.

Le formulaire d'inscription doit être accompagné de deux documents usuellement reconnus dont l'un doit mentionner le nom, la date de naissance et la citoyenneté canadienne, et l'autre le nom et l'adresse du dernier domicile au Québec (ces documents peuvent être des photocopies). Aucune demande d'inscription par télécopie ne sera acceptée. Au cours de la période référendaire, l'électeur eou l'électrice recevra un bulletin de vote à son adresse à l'extérieur du Québec.

• 4 Conférence des Nations-Unies sur les femmes

VERS BEIJING...

"Il ne faut surtout pas perdre ce qu'on a gagné! Peut-être qu'on ne gagnera pas tellement plus mais, au moins, il ne faut pas reculer... Ce serait la catastrophe!"

Lynda Gagnon

EDMONTON — Des milliers de journalistes, de délégués des gouvernements du monde et des milliers de femmes appartenant à des groupes militants venues de partout à travers le monde se regrouperont à Beijing lors du Forum ONG (organisations non gouvernementales) et de la quatrième Conférence des Nations-Unies sur les femmes qui se tiendra du 4 au 15 septembre. La pauvreté, la violence, la paix, la participation politique, la globalisation de l'économie, les droits humains, la santé, l'éducation et l'environnement, entre autres, sont les points d'action définis par les Nations-Unies qui seront abordés lors de la conférence.

Le Forum ONG se déroulera du 30 août au 8 septembre et il donnera l'opportunité aux représentantes de surveiller de près la conférence, de discuter et de développer ensemble des idées, des perspectives, des plans et des stratégies. Fernande Bergeron se rendra, le 26 septembre à Beijing pour ce grand rassemblement qui représentera les femmes du monde entier et qui aura le potentiel de marquer un moment important et historique à l'évolution de la condition féminine.

Dans ses prochains numéros, le Franco publiera des articles qui porteront sur les développements du Forum ONG, de la Conférence ainsi que des impressions et expériences de Madame Bergeron à Beijing.

Vendredi le 25 août 1995

• Quels sont tes sentiments face à la tenue de la conférence en Chine, pays où les femmes sont assujetties à l'avortement et font face à la discrimination légale si elles engendrent plus d'un enfant ? Un pays où le gouvernement maintient toujours une occupation militaire illégale au Tibet où un grand nombre de personnes incarcérées sont des femmes qui sont torturées et agressées ?

- Je trouve cela un peu déplorable que la Conférence se tienne en Chine mais, que veux-tu, on a pas le choix ! Ça a été décidé en 1985 lors de la dernière Conférence qui a eu lieu à Nairobi. On nous a dit qu'on avait choisi la Chine parce qu'on avait espérance que vu qu'ils allaient être les hôtes que ça aiderait à faire avancer les droits de la personne et puis, justement, aider à éliminer certaines de ces barrières que tu viens de mentionner. Je ne dis pas que c'est une erreur de tenir la Conférence en Chine, ça ne se fait pas. Ce n'est pas la seulement la Chine, c'est toute une société qui doit changer. Les femmes se doivent d'y aller quand-même.

• D'où t'est venu ton désir de participer au ONG et pourquoi?

- Il y a trois ans, lorsque j'étais étudiante à la Faculté St-Jean, j'ai eu la chance de travailler sur un projet de recherche avec Dr Barbara Roberts. Le projet consistait à faire de la recherche sur les actions que notre gouvernement avait entreprit depuis Nairobi. Nous téléphonions à tous les groupes canadiens de femmes, francophones et anglophones et on leur demandait s'ils étaient au courant des promesses signées par le gouvernement en 1985. À savoir leurs moyens d'action, s'ils s'en étaient servis puis on leur demandait quelles étaient leurs attentes pour la Conférence de Beijing. C'est cette recherche qui m'a ouvert les yeux du côté international puis, par la suite, on m'a suggéré de soumettre mon nom pour faire partie du Comité national canadien pour promouvoir cette conférence.

• Depuis la conférence de l'ONU qui marquait, en 1975, l'année de la femme, croit-tu que la situation globale des femmes s'est améliorée ?

- Oui et non... Tu sais, on ne peut pas juste se lancer des fleurs. En juillet, il y a un an, j'ai lu pour la première fois le rapport que notre gouvernement a expédié aux groupes de femmes et aux Nations-Unies. Nous avons été tellement déçues parce que son contenu ne comprenait que des fleurs... Oui, je crois qu'on avance... On avance de six pas puis, on recule de trois ! C'est constamment comme cela ; on fait de belles promesses, on passe des lois, on met des politiques en place puis, une autre loi va défaire cette loi-ci et ainsi de suite. Oui, on avance, depuis '85, il y a eu deux études nationales intenses sur la violence familiale et la violence envers les femmes et je pourrais donner plusieurs autres exemples. Si je parle au nom des femmes autochtones, elles ont obtenu leur statut en '85 alors, pour elles, c'est une grande victoire! On se réjouit des victoires des autres, on voit tout cela globalement.

• En 1975, malgré qu'exclues du pouvoir officiel, les femmes commençaient déjà à créer des réseaux parallèles pour se faire entendre et ces réseaux n'ont cessé de se développer. D'après toi, est-ce-que les femmes ont plus de pouvoir et quels sont les réseaux qui existent au Canada, plus particulièrement en Alberta ?

- Il y a eu une étude l'année passée qui nous informait que 70% des groupes de femmes au Canada avait du pouvoir, avait de l'impact. C'est encourageant et ces femmes qui travaillent pour ces associations, ces groupes, elles le font bénévolement. Les groupes de femmes que je représente au niveau francophone hors Québec sont, Réseau Action Éducation Femme et la Fédération des Femmes canadiennes Françaises. Je parle également au nom de l'organisme Nouveau Départ National qui regroupe aussi des femmes dans tout le pays et qui est strictement éducation et formation. Nouveau Départ est situé à Montréal, Réseau et la Fédération sont situés à Ottawa. Au nom des francophones en Alberta, il y a Réseau Action Éducation Femme et il y eu plusieurs autres tentatives de structuration qui n'ont, malheureusement, jamais abouti à rien. Il reste beaucoup de travail à faire. Je n'ai jamais réussi à mettre le doigt sur la raison-même pour laquelle ca n'a jamais démarré, mais... Je ne sais pas si on est pas assez solidaires les unes, les autres... Je ne sais vraiment pas. J'en parle souvent à des collègues... Ça va être une action à entreprendre à mon retour.

• Voilà quelques mois, le gouvernement chinois annonçait que le site où allait se tenir le Forum devait être changé par causes de problèmes de structures. Le nouveau site, loin de n'être qu'à quelques minutes de la conférence, se trouve à 53 km du centre (une heure de route), à Huairou. On a craint un boycott et Beijing a finalement fait des concessions et, selon eux, le Forum se tiendra dans un endroit acceptable. Quelle est ton interprétation de cette situation ?

- J'ai espoir. J'ai beaucoup lu sur le village de Huairou. C'est plus en campagne alors peut-être qu'il y aura des avantages, peut-être que ça va être moins pollué. À la place d'un grand stade où l'on pourrait toutes se réunir, on aura plusieurs immenses tentes. Nous aurons aussi accès à des écoles, des salles paroissiales et ils ont construit des appartements où les femmes vont être logées. C'est tout aménagé en conséquences. Pour eux, ca a été beaucoup de travail. Espérons qu'on va être bien... De ce côté-là, il faut se fier aux personnes responsables.

• Plusieurs personnes sont septiques et croient que les femmes ne gagneront rien à Beijing. Il parait que le document de 120 pages dans lequel sont proposées les 12 priorités d'action est moins visionnaire que celui adopté voilà dix ans. Quel est ton point de vue ?

- Ces gens ont en partie raison. Après New York, où s'est passé la réunion préparatoire, ca aurait été agréable de quitter avec un document qui ne contient pas de parenthèses. Les trois quarts du texte le sont. Quand une phrase, un mot ou un paragraphe est entre parenthèses, cela veut dire que les pays ne se sont pas entendus sur le contenu. À Nairobi, ils n'ont pas eu cette expérience, ca s'est déroulé rondement et la participation n'était pas aussi grande. Cette fois-ci, la participation est immense ! Les Japonaises seront 7 000, c'est beaucoup ! Nous, les Canadiennes, on est peut-être 450 représentantes. Le document de Nairobi en '85, comprenait les stratégies pour arriver à l'égalité dans la société par l'an 2 000. On est quand-même pas encore à l'an 2 000! Il y a des choses que l'on a gagné à Nairobi et que, maintenant, certains pays veulent éliminer. Il ne faut surtout pas perdre ce qu'on a gagné ! Peut-être qu'on ne gagnera pas tellement plus aujourd'hui mais, au moins, il ne faut pas reculer... Ce serait la catastrophe !

• Que sera ton rôle à Beijing? Quelles sont tes attentes et quel accomplissement espères-tu atteindre à la fois personnellement et au nom de toutes les femmes que tu représenteras ?

- Je sais que mes deux premières journées, les 28 et 29 août, seront des journées de réunions, d'orientation, de préparation. On va définir nos rôles et, vu que je suis une des quarante femmes canadiennes faisant partie de la délégation officielle, je m'attends à avoir beaucoup de tâches à accomplir. Je sais aussi que je vais être sur le comité. Des médias avec d'autres femmes de d'autres pays. Il y aura beaucoup de lobbying et ma courte expérience à New York m'a préparée à cela. Ce ne sera pas facile mais très intéressant.

• Le Forum ONG est victime de sarcasme, chez certains et voire même certaines à cause de son caractère féministe ; "La foire des féministes" Le mot féministe fait parfois invoquer une certaine crainte, un certain préjugé. Pour toi, que signifie-t-il ? Est-ce-que tu te considères une féministe ?

- Je crois que j'ai toujours été féministe et ne le savais pas. Si tu m'avais demandé cela voilà quinze ou vingt ans, j'aurais dis non ! Pour moi, vraiment, une féministe c'est quelqu'un qui se bat et qui fait la promotion des droits. Tu peux être féministe

Suite en page 12

Editorial

Les francophones hors Québec doivent-ils s'~~emmêler~~ s'en mêler?

La Fédération des communautés francophones et acadiennes vient de lancer une campagne de promotion visant à souligner la vitalité des francophones hors Québec. Au coût d'un demi-million de dollars, entièrement financée par le ministère du Patrimoine canadien, cette initiative risque fort de rater son objectif de visibilité et d'être récupérée par les forces du NON en tant qu'élément stratégique de la bataille référendaire. À moins, bien sûr, qu'il s'agisse là de la vraie raison d'être de cette campagne, comme semble l'indiquer le moment choisi pour la lancer. Que ce soit le cas ou non, la question se pose: la FCFA doit-elle s'en mêler?

Historiquement, la présence du Québec au sein de la confédération canadienne a toujours été perçue par les Canadiens français comme un poids important dans la balance démographique, une assurance que les droits des francophones partout au pays seraient respectés. La loi sur les langues officielles au Canada a été instaurée par le gouvernement Trudeau parce que plus du quart de la population canadienne parlait français; même si les provinces majoritairement anglophones n'apprécient pas, en général, le concept de bilinguisme officiel, elles tolèrent son application.

Dans l'optique du départ du Québec, la balance du pouvoir serait radicalement modifiée. De plus de 25% de la population, les francophones passeraient à moins de 5% de la population totale d'un Canada composé de 9 provinces. À court terme, la situation n'est pas rose. Mais à moyen et long terme, elle est catastrophique. Au lendemain d'un référendum remporté par le OUI, il est bien évident que le gouvernement fédéral ne démantèlerait pas d'un coup toutes les structures bilingues du pays; il faut bien sauver la face. Mais, progressivement, insidieusement, d'année en année, les droits des francophones sont appelés à disparaître et à se fondre dans le chaudron multiculturel, le nombre ne justifiant plus les fonds alloués à la protection et la promotion de ces droits.

Les francophones hors Québec ont peur, et avec raison.

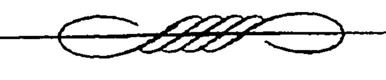
Mais prendre la parole au sein du débat référendaire, jouer un rôle actif dans cette controverse, est-ce là la meilleure façon de servir nos intérêts?

La plupart des gens le savent, on s'en parle parfois entre nous, mais il faut encore une fois l'affirmer haut et fort: Le Québec se fout des francophones hors Québec. Il s'en balance. De René Levesque à Jacques Parizeau en passant par Robert Bourassa, les politiciens québécois ont tous déclaré d'une façon ou une autre que le dossier des francophones hors Québec se trouve au bas de la liste des priorités. Le message reçu de nos compatriotes québécois est clair: on s'occupe de nos affaires, on règle nos problèmes et après on verra.

C'est pourquoi la réaction des Québécois à une participation active de la FCFA au débat référendaire risque de provoquer l'effet contraire à celui visé, c'est-à-dire aviver le sentiment nationaliste de certains québécois qui verront dans cette campagne de promotion une ingérence dans les affaires intérieures de la province. Vouloir que le Québec demeure au sein de la confédération, rien de plus légitime. Mais d'un point de vue strictement stratégique, un million de voix hors Québec, c'est loin de faire un million de NON au Québec.

François Pageau

Courrier des lecteurs



Monsieur le directeur,

Deux services essentiels au développement de l'identité culturelle des francophones de l'Alberta ont vu le jour cet été, à Saint-Albert.

Derrière cette réalisation se cachent les visages de deux enseignants originaires du Québec et résidant en Alberta depuis 1989.

Nathalie Gallant et moi-même, Daniel Lapierre, avons rencontré Lucien Larose, directeur du développement et du recrutement pour le Conseil scolaire francophone du Centre-Nord en mars 1995 et, trois mois plus tard, les deux projets étaient cautionnés par l'ensemble des intervenants et le public en général.

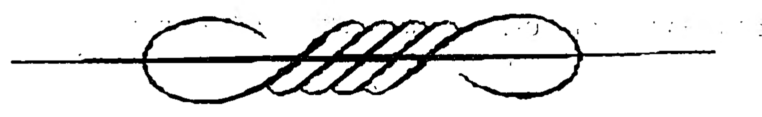
Nathalie et moi avons fait preuve d'audace et de détermination, sans compter le temps et l'argent investi afin de créer le climat favorable qui rendrait possible la mobilisation rapide des membres de notre communauté. Coordonner et canaliser l'énergie des gens, sans distinction d'appartenance religieuse ou d'origine ethnique relève du défi. Il nous a fallu faire sauter les tabous et faire tomber les cloisons qui trop souvent obscurcissent l'esprit et ralentissent l'épanouissement des communautés francophones.

Nous tenons à remercier ceux et celles qui nous ont donné leur appui et ont fait preuve de gratitude à notre égard dans les moments difficiles qui, inévitablement, surgissent lorsqu'on apporte le changement et la nouveauté. Les gens de Saint-Albert et de la région héritent d'outils qui leur permettront maintenant de raffermir les liens qui les unissent et d'avoir foi en l'avenir des francophones de notre région.

Un jour, pas si lointain, leurs enfants reprendront le flambeau qui illumine l'image de l'identité francophone dans l'Ouest. Nous souhaitons qu'alors les gens sauront se donner les moyens de vivre à la hauteur de leurs idéaux.

Daniel Lapierre

NDLR: Un des deux projets mentionnés dans cette lettre est, bien sûr, l'ouverture de la nouvelle école francophone de Saint-Albert.





LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

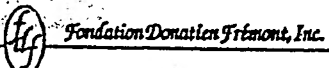
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

• *Visite à St-Albert*



"La communauté entière est un musée!"



Lynda Gagnon

EDMONTON — Vendredi le 18 août dernier, une vingtaine de personnes se sont rencontrées à St-Albert pour une visite guidée. Cette visite, planifiée et organisée par Frédéric Boudreau pour Franco-Fun Tours, nous a permis de retourner dans le temps et de nous familiariser avec une époque historique importante de la francophonie albertaine.

Accompagnés de Madame Florence Pitre-Lefebvre, de son enthousiasme et de son savoir, nous avons eu l'occasion de vivre une expérience qui nous a entraînées du Musée Héritage à la Petite école blanche en passant sur le pont qui enjambe la rivière Sturgeon autrefois appelé Esturgeon. Ce pont, beaucoup plus moderne et solide aujourd'hui que celui qui, voilà plusieurs années, avait supporté le poids et la résonnance des pas du Père Lacombe.

Notre visite à la première école de St-Albert évoqua en nous d'agréables sentiments nostalgiques; les petits pupitres de bois, les planchers brillants, les grands tableaux verts foncés... Que de souvenirs! La résidence des Oblats, abandonnée pendant de nombreuses années, a retrouvé vie grâce aux Pères Oblats et à la main-doeuvre qui lui a redonné son histoire. Dans la chapelle, un impressionnant autel blanc de bois sculpté était admiré de tous; un magnifique objet d'art, le tout transpirant paix et sérénité.

Ce qu'il devait faire froid, tôt les matins d'hiver, à la petite école blanche lorsqu'on allumait le poêle à bois avant que les enfants rentrent en classe! De la petite école, nous nous sommes dirigés vers le cimetière, où ont défilé sous nos yeux les noms de personnes francophones qui ont, chacune à leur façon, contribué à la cause francophone en Alberta. Pour quelques instants, nous avons profité de ce moment pour exprimer individuellement et silencieusement notre gratitude.

Le dernier point à notre agenda était la crypte du Père Lacombe, de Monseigneur Grandin et du Père Gaudet. La visite à St-Albert a été très intéressante et enrichissante, un retour aux racines du grand arbre généalogique de notre histoire. Des racines qui sont bien à nous!



Irréalités virtuelles



Après les veuves du sport, voici les veuves de l'Internet.

• Feu Jeannette Champagne

Vers la maison du Père

BONNYVILLE — La communauté de Bonnyville est en deuil suite au décès d'une pionnière, Jeannette Gertrude Champagne, à Edmonton le 5 août 1995. Elle avait 83 ans.

Jeannette a été enseignante pendant 35 ans. Sa carrière a débuté dans les petites écoles de campagne telles que les écoles Labbé et Riopel. La petite «maîtresse d'école» devait apprendre rapidement comment se débrouiller pour conduire un cheval attelé à un «buggy» ou «cutter».

Dans ces petites écoles, Jeannette était responsable de l'enseignement de tous les jeunes de l'arrondissement de la première à la huitième année. Elle a ensuite été éducatrice à l'école Cunningham de Morinville avant de terminer sa carrière à l'école Sturgeon Heights de St-Albert en 1975.

Son travail a été reconnu en 1989, à l'occasion du 50ème anniversaire du conseil scolaire de Sturgeon. Elle fut une des 50 personnes honorées pour leur grande contribution à l'éducation dans ce district.

Jeannette est née le 21 novembre 1911 à Morinville. Elle était la cinquième de neuf enfants d'Édouard Loiseau et Marie-Louise Houle. D'ailleurs, cette dernière était une pionnière du deuxième contingent de francophones à se rendre à Morinville en 1891.

Jeannette était très impliquée dans la communauté de Bonnyville. Elle était active à l'ACFA et a siégé au conseil administratif pendant plusieurs années. Elle a aussi participé au projet de publication du livre historique, *L'histoire picturale de Morinville*, participant à la recherche, la traduction et la rédaction de textes pour cette publication. Fidèle à sa foi chrétienne, elle a siégé au conseil paroissial. Elle était aussi sécrétaire-trésorière du Club Rendez-Vous pendant 17 ans.

Elle était reconnue pour ses divers intérêts, dont ses talents de jardinière. Elle a aussi voyagé aux quatre coins du globe, notamment, l'Europe, la Russie et la Terre Sainte.

Elle laisse en deuil ses deux filles, Fleurette Hamel de Bonnyville et Lorraine (Carl) Brodie d'Edmonton; son gendre, Donald Cyr d'Ottawa; deux soeurs, Christiana Froment et Alice McDonald de Morinville ainsi que 10 petits-enfants: Marc, Lise, Sylvie et Serge Hamel; Blair, Michelle, et Renée Brodie; Pierre, Mireille et Danielle Cyr. Son époux, Arthur Champagne est décédé en 1960 et sa fille cadette, Rachelle Cyr en 1984.



CAMP SOLEIL ÉTÉ 1995

EDMONTON — Le Camp Soleil fut un énorme succès encore cet été. Le camp s'est déroulé du 4 juillet au 25 août 1995. Pendant ces 8 semaines inoubliables on a fait la connaissance d'environ 130 jeunes, de 6 à 10 ans qui ont vécu un séjour en français.

Chaque semaine avait un thème différent autour duquel les jeux ainsi que les sorties étaient centrés. A chaque semaine nous avions une sortie spéciale telle que: Fort Edmonton, Storyland Valley Zoo, Ukrainian Village, John Janzen Nature Centre. En plus de ces voyages, nous avions une sortie hebdomadaire à la piscine.

Les jeunes ont eu la chance de démontrer leur créativité pendant les bricolages. Ils ont aussi eu l'occasion d'apprendre de nouveaux jeux et des chansons.

Nouveauté cette année au Camp Soleil, une programmation préscolaire intitulée les **petits soleils**.

A chaque mardi et jeudi matin nous avions des jeux et bricolages pour les jeunes de 3 à 5 ans. Nous avons bénéficié d'aide supplémentaire, grâce à des moniteurs du projet d'Intervention Jeunesse. Cela à permis de donner de l'expérience à des adolescents au cours de l'été.

Pour le deuxième été, nous avons profité du parc Bonnie Doon et de son centre communautaire. Nous avons apprécié ce local et espérons pouvoir en profiter davantage.

L'équipe responsable du Camp Soleil cette année était composée de Lise Gratton, Hélène Roberge et Gilles Dumont.

N'oubliez pas d'inscrire vos jeunes au Camp Soleil l'année prochaine pour vivre cette expérience francophone inoubliable!

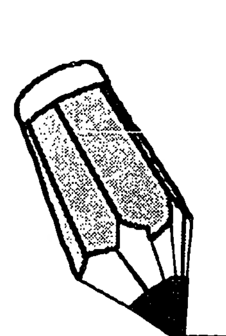
Candidatures à la Présidence et à la vice-présidence

de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Les membres de l'ACFA auront l'occasion d'élire un.e président.e et de deux vice-président.es Messieurs Paul Denis, Laurent Conard et Madame Danielle Launière terminant leur mandat. Les mandats de Madame Louisette Villeneuve et de Monsieur Reed Gauthier se terminent l'an prochain.

Un comité de candidatures a été formé. Ses membres sont Messieurs Paul Denis, Deni Lorieau et Madame France Levasseur-Ouimet.

Les membres actifs ou à vie sont invités.es à soumettre leur candidature. Ils / elles sont priées de s'adresser au Secrétariat provincial de l'ACFA pour se procurer le formulaire approprié.



Secrétariat provincial
Pièce 200
8923 82 avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

Téléphone: 466-1680
Télécopieur: 465-6773



Chorale communautaire francophone

Pour les jeunes de la 3e à la 8e année

Les répétitions ont lieu les mercredis soir de 18h30 à 20h00 à l'école Maurice-Lavallée.
Plusieurs activités et concerts sont prévus.
L'inscription: les 6 et 7 septembre.
Pour plus d'informations, appelez Rachel Jean au 468-9478 ou Joanne Lamoureux au 468-2126

La Faculté St-Jean



1er Junoriat St-Jean à Pincher Creek

Déménagement à Edmonton sur la 111 rue

a la croisée des chemins

François Pageau

EDMONTON — La Faculté Saint-Jean occupe une place de premier plan dans la francophonie albertaine. Depuis ses modestes débuts en 1908, elle est le symbole de la présence et l'épanouissement des francophones dans la province.

Mais aujourd'hui, en 1995, la Faculté doit faire face aux bouleversements sociaux, économiques et politiques qui affectent le monde de l'éducation et, de façon particulière, l'éducation française.

Changements politiques, tout d'abord.

Depuis à peu près cinq ans s'est développée au Canada une hantise de la dette et de l'augmention des dépenses publiques. Dans un effort pour renverser la vapeur, les divers paliers de gouvernement ont effectué des compressions budgétaires, principalement dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Dans le dernier budget fédéral de Paul Martin, la réduction des paiements de transfert aux provinces s'accompagnait d'une restructuration de la façon dont cet argent était donné. Les paiements se font maintenant en bloc, et l'utilisation de ces sommes demeure à la discrétion des provinces. Ce qui signifie, par exemple, qu'une province peut diminuer les fonds de l'éducation post-secondaire pour les affecter ailleurs.

Par ailleurs, les tensions linguistiques au pays sont exacerbées par les divers politiciens qui protestent contre les coûts du bilinguisme et, surtout, par l'approche du référendum québécois; difficile d'être francophone au Canada, de vivre et d'enseigner en français, et personne ne peut prévoir la réaction des dirigeants anglophones dans l'éventualité d'un résultat positif lors du scrutin référendaire.

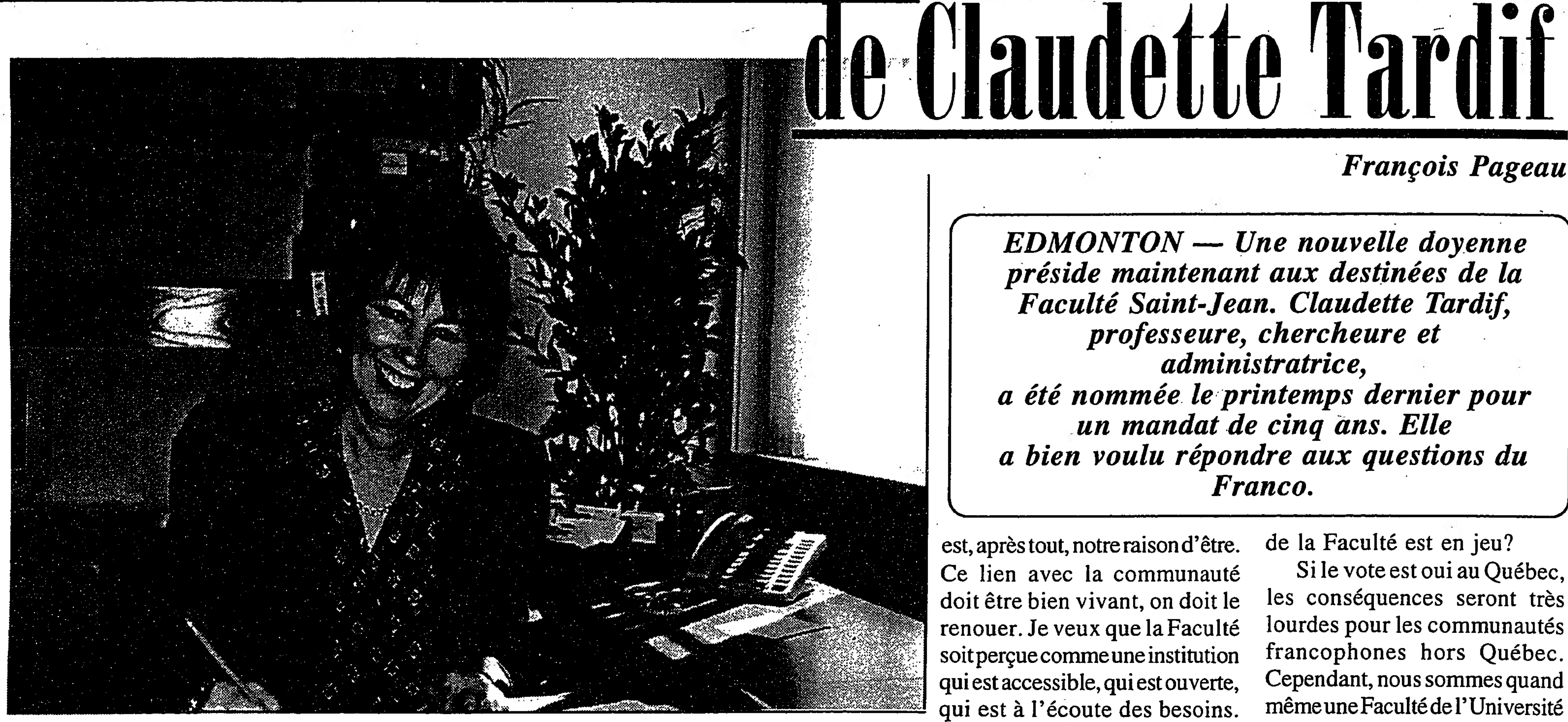
Bouleversements sociaux

L'ensemble de ces facteurs de changements ont des répercussions sur le nombre d'étudiants qui s'inscrivent. Premièrement, les frais de scolarité ont presque doublé depuis une dizaine d'années. En deuxième lieu, les compressions budgétaires dans le domaine de l'éducation ont fait en sorte qu'une carrière en pédagogie ne semble pas pouvoir assurer aux étudiants un avenir stable et des emplois disponibles. Sans compter que la baisse des inscriptions s'insère dans une tendance plus large qui affecte toutes les universités. L'avenir de toute institution repose sur le nombre d'étudiants qui la fréquente; une diminution est donc potentiellement dangereuse pour la survie de cette institution.

L'éducation post-secondaire vit des moments difficiles qui ne portent pas à l'optimisme. Mais la Faculté Saint-Jean et ses administrateurs font face aux défis avec beaucoup de créativité et d'énergie; des stratégies à court et moyen termes sont conçues, des plans de marketing sont mis en branle et, malgré une mer houleuse, la Faculté semble avoir le vent dans les voiles.

Les multiples facultés... de Claudette Tardif

François Pageau



EDMONTON — Une nouvelle doyenne préside maintenant aux destinées de la Faculté Saint-Jean. Claudette Tardif, professeure, chercheure et administratrice, a été nommée le printemps dernier pour un mandat de cinq ans. Elle a bien voulu répondre aux questions du Franco.

Dans quel domaine avez-vous effectué votre formation?

En éducation. De façon plus spécifique, mes intérêts de recherche ont toujours été dans le domaine de l'acquisition et l'enseignement des langues, plus particulièrement dans les dix dernières années avec l'immersion. J'ai évidemment fait de la recherche auprès des francophones. Mon doctorat est dans le département d'administration scolaire.; la question de l'administration fait donc partie de mon bagage de formation.

La Faculté Saint-Jean, d'ailleurs, se spécialise dans le domaine de l'éducation...

Dans le passé, la Faculté a eu beaucoup d'étudiants en éducation; probablement les deux tiers des étudiants. On avait, et je pense qu'on garde toujours, une très bonne réputation dans la formation des enseignants. Moi, ce que j'aimerais dans les cinq prochaines années de mon mandat, ce serait de voir à l'épanouissement des programmes du Bac en arts et du Bac en sciences. Je pense qu'il est important, dans un temps où il y a des contraintes budgétaires, de vraiment mettre le focus sur les forces de la Faculté. Je pense qu'on a beaucoup de forces sur le plan interdisciplinaire. La question du bilinguisme, par exemple, l'éducation pour les minorités, les études francophones et socio-politiques, la littérature francophone. On devrait maximiser nos ressources et faire plus de recherches sur le plan interdisciplinaire, que ça soit par les biais de l'anthropologie, de l'histoire, des sciences politiques, de l'éducation. Je pense qu'il faudrait faire connaître la Faculté non seulement pour son programme d'éducation mais aussi pour le BA et le bac en sciences.

Quelles sont les changements que vous prévoyez cette année à la Faculté?

Pendant l'année, il y aura une réorganisation administrative à la Faculté Saint-Jean. J'ai réorganisé la tâche des vice-doyens. Avant, il y avait un vice-doyen responsable du dossier éducation et un autre pour arts et sciences. Maintenant, j'ai un vice-doyen aux affaires académiques, John Boeglin. Il s'occupera de l'avancement de tous les programmes ainsi que des dossiers étudiants. Aussi, il y a un autre vice-doyen, Frank McMahon, pour le développement de la Faculté. Dans ce dossier, on retrouve toute la question du recrutement, du marketing et des relations publiques, qui sont maintenant des éléments prioritaires.

Autre dossier prioritaire: la question du recrutement, qui devient essentielle pour augmenter les inscriptions. Je m'attends à ce que les francophones viennent appuyer la Faculté. Je pense qu'il ne faut pas se faire d'illusions.: si, au niveau budgétaire, l'université était prête à couper la Faculté des arts dentaires pour économiser des sous, je ne pense pas que la Faculté Saint-Jean soit invincible. Je pense que l'université a besoin de savoir qu'il y a une communauté bien vivante, active, qui appuie l'éducation post-secondaire en français à la Faculté Saint-Jean, et que ça soit non seulement un appui verbal mais que ça soit démontré par un appui dans les corps chauds qui viennent s'asseoir sur les bancs de la Faculté Saint-Jean.

Quelles sont les relations que vous voulez entretenir avec la communauté?

Je pense que la vision de la Faculté est ancrée dans son histoire. Cette histoire, c'est une tradition riche de gens qui ont fréquenté cette institution, une tradition de liens avec la communauté francophone qui est, après tout, notre raison d'être. Ce lien avec la communauté doit être bien vivant, on doit le renouer. Je veux que la Faculté soit perçue comme une institution qui est accessible, qui est ouverte, qui est à l'écoute des besoins. Je pense que c'est important pour les étudiants de la Faculté de voir qu'il y a une présence francophone à l'extérieur des salles de classe.

Je vois que vous avez entrepris des travaux importants; quels sont les changements que vous apportez à l'édifice?.

Le gros projet, c'est la construction de la bibliothèque. On aura une bibliothèque superbe! On prend toute l'ancienne cafétéria, les cuisines en arrière, on ajoute 3000 pieds carrés en allant presque jusqu'à la clôture qui rejoint l'école Rutherford. On y installera le centre de documentation pédagogique, la bibliothèque, l'institut de recherche, la collection spéciale des Oblats, à peu près 70 cubicules pour étudier. Il y aura une nouvelle entrée pour signaler que c'est l'entrée principale de la Faculté Saint-Jean. On est en plein mouvement. C'est pour ça qu'on a lancé le thème, la Faculté a le vent dans les voiles. On veut indiquer qu'avec un bon vent on peut aller loin. On veut projeter l'image du renouvellement physique de la Faculté Saint-Jean, mais aussi le renouvellement symbolique de bien des choses.

Dans le contexte référendaire actuel, pensez-vous que l'avenir de la Faculté est en jeu?

Si le vote est oui au Québec, les conséquences seront très lourdes pour les communautés francophones hors Québec. Cependant, nous sommes quand même une Faculté de l'Université de l'Alberta, et une Faculté qui ne peut pas être dissoute sans qu'il y ait l'approbation de plusieurs instances. Je pense que si on est capable de démontrer que le français, c'est quand même une langue mondiale qui est parlée comme langue officielle dans près de 30 pays du monde, et qu'on prépare nos étudiants à être plus compétitifs sur le marché du travail, l'université comprendra qu'elle possède un petit bijoux avec la Faculté Saint-Jean. Une des priorités sera d'augmenter la visibilité de la Faculté dans l'autre campus, aussi bien sur le plan national qu'international. Aussi, pourquoi ne pas encourager des étudiants internationaux avec des ententes avec différents pays?

La Faculté est un microcosme du Canada. Une chose est sûre: Il ne faut s'accrocher dans de vieilles façons de voir et de penser. Il va falloir se dire, qu'est-ce qu'on peut aller chercher de façon créative et imaginative pour répondre aux besoins des étudiants et de la communauté? J'ai bien des idées qui me trotte dans la tête. 1995, c'est une année où je prépare mon plan stratégique; c'est à moi de polir le petit bijoux qu'est la Faculté Saint-Jean pour prouver qu'elle est un atout, pour tout le monde.

Maîtriser une langue parfois difficile

Michel Bouchard

EDMONTON — Les professeurs de français partout au pays font face à des problèmes de langue. Les étudiants qui s'inscrivent à l'université lisent moins et cela se voit dans l'écrit. Afin de remédier à ces lacunes, la nouvelle coordonnatrice de la section française de la Faculté Saint-Jean, Pamela Sing, et ses collègues revoient le programme français pour favoriser l'apprentissage de cette langue.

«On veut que les étudiants en absorbent autant que possible, sans leur bourrer la tête, explique la professeure Sing, car le français est quand même difficile à maîtriser. Il faut des textes, des jeux et des évaluations moins fréquentes. On veut que les étudiants se sentent à l'aise et le résultat doit se constater à la fin du trimestre.»



Pamela Sing

Contrairement aux universités québécoises, la Faculté a un nombre considérable d'anglophones qui ont fait l'apprentissage du français à l'école. D'ailleurs, le professeur comprend bien ces étudiants anglophones, puisqu'elle est ellemême anglophone. Elle a fait ses études de premier et deuxième cycle à l'Université de la Colombie-Britannique avant de poursuivre ses études doctorales à l'Université de Montréal. Son premier contact avec le français s'est fait lorsqu'elle était à Vancouver. «Quand j'étais adolescente je travaillais dans une boutique et j'avais des clients québécois, raconte-t-elle. Ils avaient une mentalité différente, ce qui m'attirait. Arrivée à l'université, j'adorais les cours.»

Après un an d'études à Aix-en-Provence, elle a terminé son baccalauréat. Le département lui a offert un bourse d'études et elle a ainsi poursuivi des études supérieures. Elle a découvert qu'elle aimait l'enseignement après avoir effectué un trimestre au collège Cariboo. Elle a ensuite été la directrice du département de français au collège de Red Deer avant de commencer son doctorat en 1985. Elle est professeur à la Faculté Saint-Jean depuis juillet 1994.

En ce moment, les professeurs de français revoient les cours obligatoires de première année et de quatrième année. «Ce qu'on a commencé à faire, c'est de travailler le point de départ et le point d'arrivée, explique la professeure. Ce qu'on veut, c'est un programme plus cohérent, avec plus de continuité d'un cours à l'autre.»

Dr Sing explique qu'il faut encadrer l'étudiant et répondre à ses besoins. Maîtriser la langue est essentiel pour toute personne qui veut réussir sur le marché du travail. «On espère les amener à savoir penser, avoir une pensée critique, affirme-t-elle. Ça serait un atout pour n'importe quel travail.»

Les étudiants pourront aussi avoir recours à l'informatique pour perfectionner leur grammaire. Des exercices grammaticaux sur ordinateur sont maintenant à l'étude.

Le nouveau centre d'aide sera dorénavant situé à côté du laboratoire de français. Ce centre est ouvert à tous les étudiants qui ont besoin d'aide avec la rédaction de leurs travaux. Cependant, il faut définir les paramètres d'aide. «On ne veut pas que les étudiants nous apportent tout un travail à corriger, précise-t-elle. On est là pour les aider à se corriger eux-mêmes.» Elle affirme qu'en définissant le mandat du centre, cela améliorera le service et évitera certaines déceptions de la part des étudiants.

En plus de revoir les cours, de nouveaux cours seront offerts aux étudiants. Les cours de 3e et 4e années, littérature française du 17e au 20e siècle, seront regroupés et de nouveaux cours seront ajoutés à la 4e année. «Les professeurs qui ont certains intérêts pourront coordonner leur recherche avec les cours qu'ils offrent. D'une part on pourrait ainsi offrir une plus grande variété de cours, affirme la professeure, et d'autre part donner aux professeurs l'occasion de se renouveler.» D'ailleurs, avec les compressions budgétaires, les professeurs sont appelés à enseigner plus de cours, souvent au détriment de la recherche qui est essentielle au travail universitaire. De plus, de nombreux cours sont enseignés par des chargés de cours, des étudiants gradués, qui rédigent leur thèse tout en enseignant.

Ces étudiants gradués ainsi que les autres professeurs de la section française seront invités à discuter de leur recherche grâce au Projet étude et recherche en cours. «C'est en parlant et en discutant avec les autres qu'on articule notre pensée», affirme Dr Sing. Elle prévoit organiser deux rencontres par trimestre, si le projet connaît le succès.

Telle mère telle fille

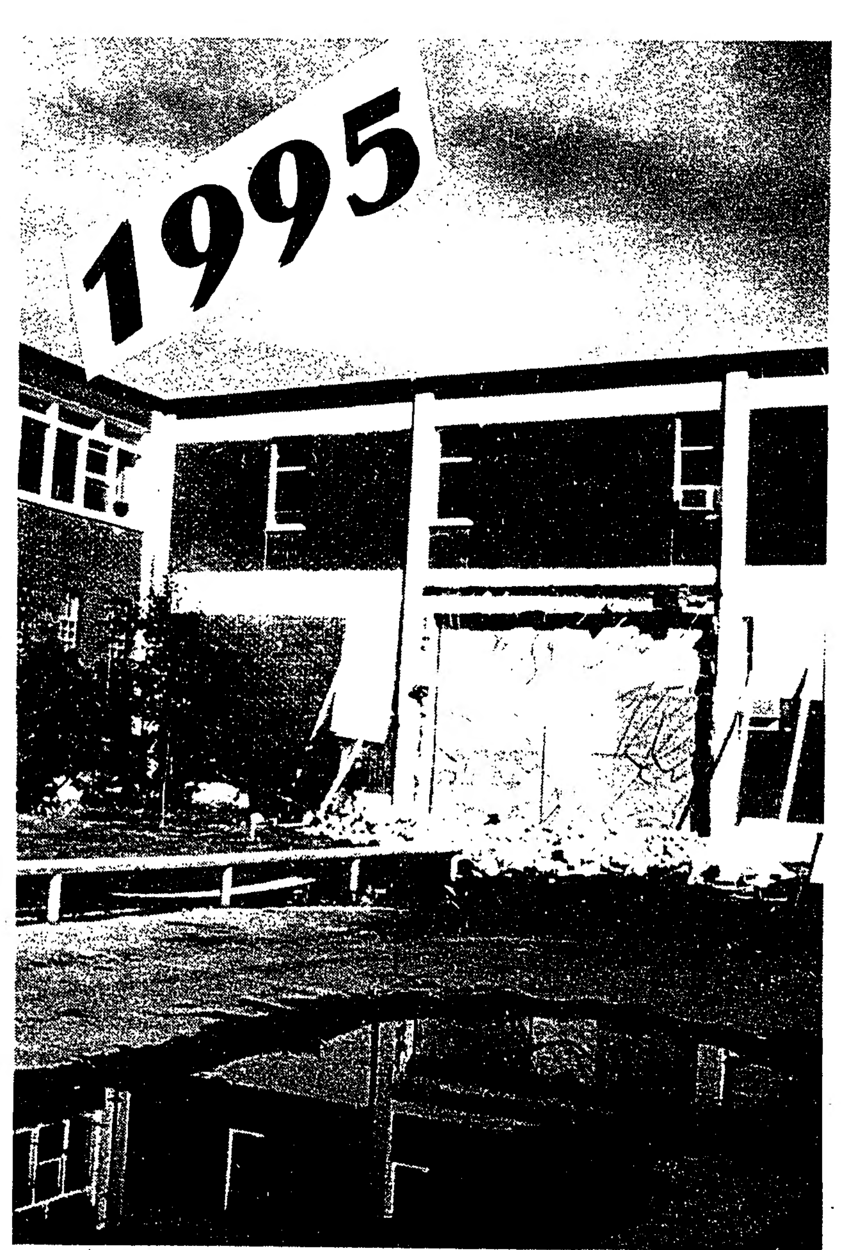
EDMONTON — En même temps que Mme Tardif était nommée doyenne de la Faculté Saint-Jean, elle apprenait que sa fille, **Claudine Tardif**, finissante en B.Ed., obtenait le prix du Consul de France dans une discipline autre que la langue et la littérature françaises. C'est un prix accordé à l'étudiant ayant obtenu la plus haute moyenne dans un B.Ed. ou B.A mais dont la spécialisation est autre que le français. Claudine est actuellement enseignante à l'école Maurice Lavallée du Conseil scolaire Centre-Nord.

C'est une autre étudiante albertaine, **Léanne Tardif**, de la région du Nord-Ouest de l'Alberta, qui obtenait le prix du Consul de France dans une spécialisation langue et littérature françaises. Léanne a également obtenu un poste d'enseignement au Conseil des écoles catholiques de Calgary.

La Faculté donne également une médaille d'or, la médaille des Pères oblats, au finissant ou à la finissante qui a non seulement excellé dans l'ensemble de ses cours, mais également dans ses cours de français. C'est le prix le plus prestigieux de la Faculté. C'est **Carmen Baldwin-Déry** qui obtenait ce prix en recevant son B.A de la Faculté. Carmen est présentement inscrite au programme de maîtrise du département des langues romanes de L'Université.

Il faut souligner enfin la médaille d'or Marie-Louise Bruygerous, accordée chaque année par l'Alberta Teacher's Association à la finissante ou au finissant en éducation qui a maintenu d'excellentes notes dans son dossier académique et qui a également excellé durant ses stages d'enseignement pratique. **Andrée Nobert** de Saint-Albert a obtenu ce prix en 1995. Elle a accepté un poste avec les écoles publiques de Saint-Albert.

Les félicitations de toute la communauté vont à l'ensemble de ces lauréates.



Construction de l'entrée principale

• *Centre de développement musical*

UN NOUVEAU GROUPE FRANCO-ALBERTAIN VOIT LE JOUR

Michel Bouchard

EDMONTON — Un Centre de développement musical a été lancé dans le but de former des musiciens et des chanteurs francophones. Un des premiers projets du Centre est de monter un spectacle pour la rentrée scolaire universitaire en regroupant douze jeunes artistes sur scène pour ce tout premier spectacle qui aura lieu le 8 septembre à la Faculté Saint-Jean.

Ce projet pilote de centre, une initiative du secteur culturel de l'ACFA, est administré par le Centre éducatif communautaire de l'Alberta (CÉCA). Marie-Claude Meunier, chanteuse et musicienne depuis plus de 15 ans et qui possède une formation en technique de son, a été embauchée pour coordonner le projet. «Le centre est pour tous ceux qui ont un talent musical et qui n'ont pas la chance de l'exprimer très souvent, explique-t-elle. On a essayé d'intégrer le plus de personnes possible.»

D'ailleurs, une dizaine de personnes ont été regroupées pour monter un spectacle lors de la rentrée scolaire à la Faculté Saint-Jean. Ce spectacle s'est ajouté à celui déjà prévu pour l'assemblée annuelle de l'ACFA, le Rond-Point, au mois d'octobre.

En ce moment, le centre se trouve dans les locaux de la troupe de danse folklorique *La Girandole*, à Edmonton. «L'idée, c'est d'aider à développer le talent artistique, raconte Marie-Claude. On laisse aux participants beaucoup d'initiative pour faire leurs propres arrangements, de la façon qu'ils voudraient, au lieu de prendre les feuilles de musique et les suivre telles quelles.»

L'artiste doit apprendre à travailler en groupe. Le centre est ouvert à tous. «Il nous faut des artistes qui ont plus d'expérience et d'autres qui en ont moins», explique Marie-Claude. Le centre, si l'initiative se poursuit, offrira aussi la possibilité de formation aux artistes. «Il y aura un local, des instruments pour pratiquer et des formateurs dans tous les domaines.»

Le talent et la pratique individuelle ne suffisent pas aux artistes qui désirent produire un spectacle de qualité. «Il faut de l'espace sur scène, il faut qu'ils se produisent s'ils veulent avoir assez d'expérience pour offrir un produit de qualité.» C'est en étant sur scène que les artistes apprendront, par exemple, comment plaire au public, comment se présenter devant des spectateurs.

Le spectacle du groupe franco-albertain nouvellement mis sur pied, Opus 9, et leurs invités mettront en vedette de nombreux artistes connus dont des lauréats des Galas de la chanson; mais Marie-Claude affirme que la soirée réserve aussi certaines surprises. «Quelqu'un va chanter, que personne ne sait qu'il chante.»

Yves Caron, directeur du secteur des arts et de la culture de l'ACFA, explique que ce Centre découle des Galas de la chanson et des demandes du Réseau de diffuseurs de spectacles de l'Ouest qui sont à la recherche d'artistes francophones. «Ils se plaignent qu'il n'y a pas assez de variété et de qualité», raconte-t-il. Il continue en expliquant qu'il était nécessaire d'avoir recours à des artistes de l'extérieur pour monter plusieurs spectacles au cours d'une année. «Il nous manquait des artistes», raconte Yves. Ces tournées sont très coûteuses et compliquées à organiser lorsque les artistes sont de l'extérieur.

Les Galas de la chanson donnent l'occasion aux chanteurs francophones de monter sur scène mais, suite au Gala, ils étaient rarement en mesure de poursuivre au cours de l'année. «Les gens du Gala ne montent pas de spectacles, raconte Yves. Ils se retrouvent seuls, sans les musiciens et l'encadrement qu'offre le Gala. Avec un groupe, ils peuvent s'entraider.»

Yves explique que ça fait plusieurs années déjà que le Manitoba offre un service équivalent avec «Les 100 noms», un projet qui avait été lancé par le chanteur Franco-Manitobain connu mondialement, Daniel Lavoie, il y a 20 ans. Yves est d'avis que cela se voit dans les Galas. «C'est le Manitoba qui a toujours les gens les plus préparés.»

Le projet pilote se poursuit jusqu'au mois de novembre. Ensuite, il faudra évaluer le projet et, si la demande d'un tel centre est suffisante pour le justifier, assurer un revenu continu. «La question qui se pose surtout, c'est comment rendre le projet accessible aux régions à des coûts raisonnables,» raconte-t-il. Il explique qu'il faut beaucoup de temps, de formation et de pratique. «C'est difficile de réaliser ces objectifs de qualité quand on n'a pas le temps.» Une possibilité qui est prise en considération serait d'offrir une session de formation très intensive d'une semaine.

Yves se dit surtout heureux de l'enthousiasme des artistes qui participent à ce projet. Les projets ne leur manquent pas. «Ils parlent de monter Starmania, un opéra rock. C'est un projet qu'il est possible pour nous d'envisager grâce au Centre de développement musical.»

• Une année chargée d'activités à la Faculté Saint-Jean

L'invitation est lancée à la communauté

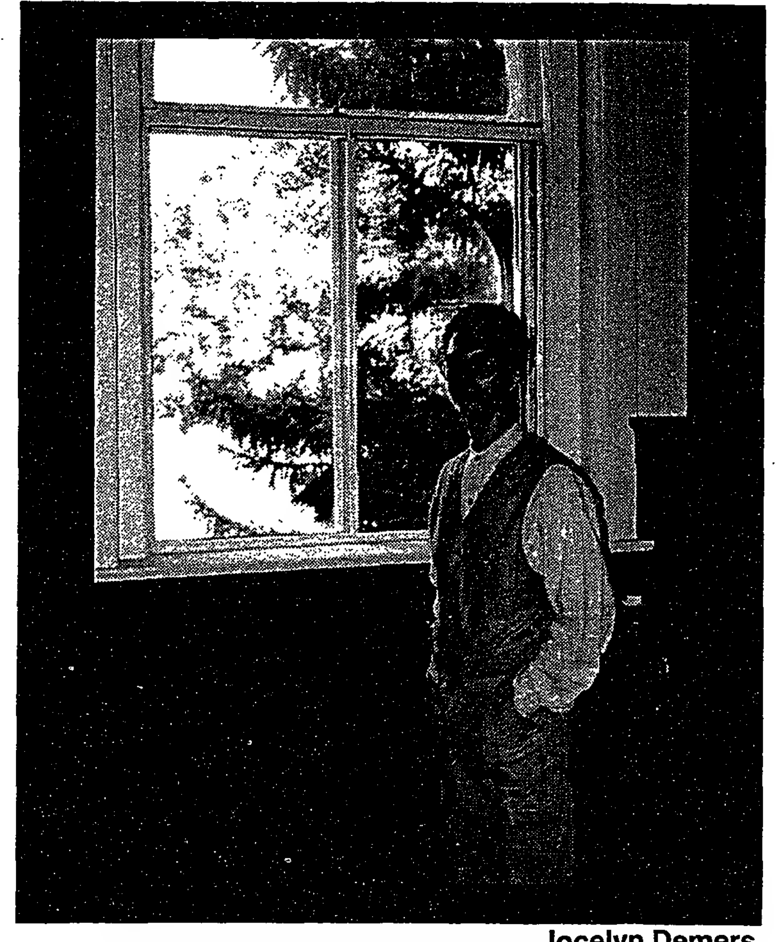
Michel Bouchard

EDMONTON — Le coordonnateur culturel de la Faculté Saint-Jean, Jocelyn Demers, tient à décloisonner cette institution grâce à sa programmation culturelle. «Il faut renouer les liens avec les autres organismes francophones, avec la communauté, et les intégrer à nos activités», affirme-t-il.

La communauté toute entière sera invitée à participer aux activités étudiantes qui débuteront avec le spectacle et la journée de plaisir de la rentrée. En contrepartie, des étudiants se déplaceront de la Faculté pour participer à diverses activités, dont le Carnaval d'hiver de Saint-Isidore.

En vedette le vendredi 8 septembre, lors du spectacle de la rentrée, on retrouve le groupe franco-albertain Opus 9, formé tout récemment, et leurs invités. «C'est important pour nous d'être un point de départ pour la création», affirme Jocelyn. «La rentrée 1995 sera l'occasion de constater si le projet fonctionne.» Depuis plus d'un mois, les artistes sont en répétition au Centre de développement musical, un organisme parrainé par le Centre éducatif communautaire de l'Alberta (CÉCA).

Un déjeuner de crêpes et de maïs en épi sera offert aux étudiants ainsi qu'à tous les intéressés le samedi 9 septembre et sera suivi d'un spectacle de percussionnistes avec danseuses africaines et activités sportives. «Il n'y a pas de limites, affirme Jocelyn. Tous les Franco-Albertains sont invités!»



Jocelyn Demers

Jocelyn est entré en fonction au mois de décembre 1994; il travaille à insuffler une vie nouvelle dans les associations étudiantes. «On a commencé à bâtir sur les cendres, explique-t-il. Notre nouvelle philosophie, c'est de sortir de la Faculté. On va se déplacer. Il y aura plus de petites sorties.» Le club de marche en montagne, Fàcscalade, par exemple, organise une randonnée dans les montagnes Rocheuses. Il espère que les étudiants s'impliqueront davantage dans les autres activités de la communauté, dont le Parlement Jeunesse, organisé par Francophonie Jeunesse de l'Alberta. Il affirme qu'un des problèmes jusqu'ici était que les étudiants n'étaient pas au courant de toutes les activités qui ont lieu dans la communauté. Un dessinateur a été embauché pour faire des publicités professionnelles afin d'informer les étudiants.

Cette année, l'ancienne chapelle de la résidence étudiante de la Faculté, baptisée la Tanière, est en voie d'être rénovée. Cette grande salle, avec un bar qui y a été installé, pourrait accueillir jusqu'à deux cent personnes. «Ça sera une des plus belles salles francophones d'Edmonton, affirme-t-il. Quand tu as un lieu intéressant où on peut se réunir, un endroit avec une âme, c'est déjà un bon point de départ.» Il espère que les étudiants qui habitent la résidence s'intéresseront davantage aux activités culturelles, dont le Bistro, qui auront lieu dans la Tanière.

Cette année, il y aura du cinéma français à la Faculté. Jocelyn explique que la Faculté avait déjà un auditorium avec écran géant ainsi que de l'équipement professionnel pour faire la projection de vidéos, mais personne n'avait pensé à s'en servir pour des soirées de cinéma. Il affirme que la qualité de la projection du film ne sera qu'à peine inférieur à ce qu'on pourrait voir dans un cinéma. Les projections auront lieu à tous les mercredis soir à 19h00, sauf à quelques reprises lorsqu'il y aura un spectacle à cette heure-là.

La programmation culturelle devra aussi offrir une diversité d'activités. Un spectacle romantique de chant classique sera présenté le jour de la Saint-Valentin. «Il y aura des activités organisées en tenant compte des goûts et de l'esprit des jeunes, affirme Jocelyn, mais il faut parfois déborder et faire la promotion d'autres activités culturelles. Nous devons tenir compte du fait que nous nous trouvons dans une université.» Il y aura également des spectacles de la Chorale de la Faculté, qui est d'ailleurs ouverte à des choristes de la communauté toute entière.

Les professeurs seront à leur tour invités à participer à la vie culturelle de la Faculté. Jocelyn explique que le professeur Florence Gobeil-Dwyer, entre autres, y présentera une conférence sur la vie du foetus et ce qu'il peut ressentir avant de naître.

Cette année, la Faculté aura aussi un animateur sportif. En plus des activités sportives compétitives, il y aura des activités qui pourront accueillir un plus grand nombre de participants. Jocelyn raconte qu'une course à pied cross-country de 10km est prévue pour cette automne.

Le coordonnateur culturel explique qu'ils tenteront de renouer avec les traditions et répéter les bons coups des années passées, dont le Carnaval d'hiver et l'Expo-science. Ce dernier événement aura bel et bien lieu cette année, mais il s'agit tout simplement de trouver la formule qui convient à cette activité.

Les fans de hockey pourront aussi regarder des matchs en français à la Faculté. «Nous avons maintenant une machine qui nous permet de faire la projection du hockey en direct, raconte-t-il. Quand il y aura des bons matchs en français, on obtiendra notre permis d'alcool et on pourra diffuser le match.»

Tout un programme pour le secteur d'animation culturelle de la Faculté; programme qui s'inscrit dans un mouvement plus large qui cherche à rapprocher la Faculté de cette communauté qui constitue sa raison d'être.

PETITE HISTOIRE DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN

1908:	Fondation du juniorat St-Jean à Pincher Creek, dans le sud de la province.
1910:	Pincher CreeK n'étant pas assez central, déménagement temporaire sur la 111e rue, à Edmonton.
1911:	Entrée dans les nouveaux locaux de Bonnydoon, Strathcona.
1943-1970:	Le Collège Saint-Jean.
1948:	Double affiliation à l'Université d'Ottawa et au ministère de l'Éducation de la province de l'Alberta.
1961:	L'Université Laval ouvre son collège d'Éducation, sur le campus Saint-Jean.
1966:	Le Collège est affilié à l'Université de l'Alberta.
1970-1978:	Le Collège universitaire.
1979:	Inauguration de la Faculté Saint-Jean.

PROGRAMMES OFFERTS PAR LA FACULTÉ SAINT-JEAN, 1995-96

Baccalauréat-ès-Arts
programme de 4 ans
Baccalauréat-ès-Sciences
programme de 4 ans
Baccalauréat en Éducation
programme de 4 ans
* élémentaire
* secondaire
Baccalauréat en Éducation/
Baccalauréat-ès-Sciences
programme de 5 ans, qui combine le
BEd (secondaire) et le BSc général
Baccalauréat en Éducation après
premier diplôme universitaire (BA, BSc ou autre)
programme de deux ans
Diplômes de perfectionnement en éducation
* en milieu francophone
* en milieu d'immersion française
Maîtrise en Éducation

LE BAT

Une quinzaine d'artistes de théâtre se sont réunis les 26 et 27 août derniers pour mettre sur pied le Bureau d'animation théâtrale de l'UniThéâtre. Tendrement surnommé le Bat, ce nouveau volet de l'UniThéâtre offrira des ateliers et d'autres services aux troupes de théâtre communautaires ainsi qu'aux clientèles scolaires et professionnelles. Une trousse d'information détaillée sera bientôt diponible. Pour vous en procurer une copie, communiquez avec Manon au 438-7303



Vers Beijing...

Suite de la page 3

et tu peux être une militante pour la francophonie, ça, j'ai beaucoup d'expérience, mais dans ce cas-ci, c'est pour la situation et la condition de la femme. Pour moi, c'est ça du féminisme ! Je me considère une féministe dans ce sens-là. Il ne faut pas oublier qu'il y a toutes sortes de féministes ; on peut militer paisiblement, on peut militer à différents degrés dans la société. Dans les années '70, quand a commencé le mouvement de libération de la femme, il y avait des femmes qui avaient brûlé leurs brassières devant le parlement... Il y a des gens qui n'ont pas oublié cela et qui pensent encore que c'est ça du féminisme ! J'ai même lu dans une revue qu'on était pour se promener nues sur la place Tiananmen ! Alors, tu vois... À moins qu'il fasse très chaud... On ne sait pas ! Il y aura certainement des féministes extrémistes.

• À la veille du Forum, on apprenait que seulement 16 des 80 représentantes du Tibet auraient obtenu leurs visas et que des milliers d'autres représentantes n'auraient pas, à dernière heure obtenue les leurs. Quelles sont tes impressions sur ce sujet ?

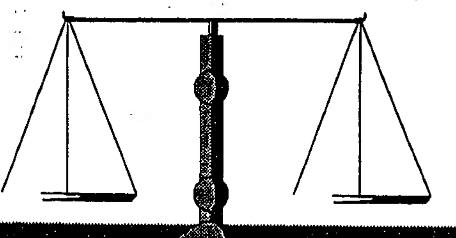
- J'ai reçu mon visa hier après-midi. Tu vois, une des concessions que la Chine a fait pour changer le site, c'était qu'ils avaient accepté toutes les inscriptions. En avril, ils en avaient reçu 37 000, c'est vraiment beaucoup ! À l'origine, on nous avait dit qu'ils étaient prets à accueillir 30 000 personnes alors, il y avait un problème ! Je crois qu'ils ont utilisé la stratégie de retarder les visas afin d'éliminer des inscriptions de cette manière. J'en connais plusieurs qui ont démissionné, c'était trop compliqué.

• Avec valise à la main, billet d'avion et visa dans l'autre et sur le point de t'envoler vers un événement d'envergure mondiale. Une question demeure : Quelles sont tes craintes, tes peurs et pourquoi ?

- Je ne peux pas dire que j'ai des vraies peurs. Premièrement, j'ai hâte de partir ; ça fait tellement de fois qu'on me demande comment était le voyage ! ... La chose que je déteste de tout cela, c'est de faire ma valise. C'est justement ce qu'il faut que je fasse ! Je n'ai pas vraiment de peurs, j'ai des craintes dans le sens que j'espère que ça va bien aller. Un de nos enjeux c'est la paix alors on est là pour, entre autres, promouvoir la paix. On espère qu'il n'arrivera rien de malheureux. En tant que francophone hors Québec, mon objectif personnel est d'établir des contacts là-bas, de rencontrer des femmes francophones minoritaires du Canada et de d'autres pays qui vivent les mêmes expériences et situations que nous. Malgré tous les travaux et toutes les tâches que je devrai accomplir à Beijing, je veux quand-même accomplir cela.

C'est avec impatience que nous attendons de tes nouvelles et au nom de toutes les femmes que tu représentes par tes actions, ton dévouement et ta détermination, nous te remer-cions et te souhaitons un bon voyage et bonne chance à Beijing ! À la prochaine, Fernande !

La justice sur Internet



Le ministère fédéral de la Justice est maintenant accessible sur internet, et dans les deux langues officielles.

Le site du ministère est accessible en passant par le World Wide Web. L'internaute aura ainsi accès aux lois fédérales, aux renseignements sur le ministère, à diverses informations juridiques, à des rapports de recherche, des communiqués et des documents d'information.

Dès leur parution, tous les nouveaux documents du ministère de la Justice seront ajoutés sur Internet, ce qui constituera une vraie mine d'or pour les chercheurs, les avocats et les journalistes.

Le ministère mettra aussi sur le marché, mais plus tard cette année, un CD-ROM qui contiendra les versions refondues des lois et règlements au Canada.

En fouillant un peu sur le site du ministère de la Justice, l'internaute aura aussi accès à des jugements de la Cour suprême du Canada. L'adresse Internet est la suivante:

http://canada.justice.gc.ca. (APF)

La Dictée de P.G.L

On connaît la Dictée de Bernard Pivot, la Dictée des Amériques de Radio-Québec, mais connaît-on la Dictée de P.G.L?

P.G.L, ou Paul-Gérin Lajoie, premier titulaire du ministère de l'Éducation au Québec au début des années 1960, père de la réforme de l'éducation au Québec, ancien président de l'ACDI et, depuis 1977, A la tête d'une fondation qui contribue à l'éducation des enfants d'Afrique: la Fondation Paul Gérin-Lajoie.

La Dictée P.G.L en est à sa cinquième édition cette année. Elle s'adresse aux élèves du primaire à travers le pays. En 1994, 124,789 élèves et 5,284 enseignants ont participé à la quatrième édition.

Le thème de la dictée cette année est: <<Pour faire avancer le monde>> et porte sur les moyens de transport. La Fondation fournit tout le matériel pédagogique pour le concours. Chaque élève reçoit un cahier d'activités et chaque enseignant un Guide d'enseignement.

une nouveauté cette année: le concours répond à une requête des classes d'immersion française en organisant une compétition particulière, mieux adaptée au niveau de compréhension du français des élèves. Pour s'inscrire, il suffit de composer le 1-800-363-2687 ou le 1-514-288-3888. **(APF)**

CENTENAIRE GODBOUT A LAMOUREUX



Camille Dozois

BEAUMONT — C'est les 8 et 9 juillet derniers que les descendants Godbout de l'Alberta se rassemblaient, sous un ciel d'azur parfait, pour célébrer un anniversaire bien spécial. Il s'agissait de fêter les ancêtres Godbout. «Il fallait faire l'effort de nous souvenir», disait Denise Godbout, instigatrice discrète et ange-gardienne du projet de la fête. «Autrement, dans quelques années, nous aurons tout oublié. Cela fait depuis 1988 que je rêve à la fête d'aujourd'hui!»

Le «souvenir des ancêtres» fut le thème principal du rassemblement: arrivée de Sirice Godbout à Lamoureux en 1892, prise de son «homestead» la même année, et obtention de sa patente (titre de sa concession de terre) en 1895; 340e anniversaire de l'arrivée à Québec de Nicolas Godebout, ancêtre de tous les Godbout d'Amérique; 90e anniversaire de naissance de la doyenne des Godbout albertains, Mme Lucienne Godbout Paradis.


Sirice Godbout et Florida Langis

Plus de 200 cousins et descendants ont convergé sur Lamoureux pour la fête; on venait de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Québec, de la Colombie-Britannique et même de la Californie. La moitié du rassemblement consistait d'enfants, d'adolescents et adolescentes.

Samedi, ce fut le temps des retrouvailles. Les plus vieux rappelaient les souvenirs d'autrefois, partageaient les nouvelles familiales les plus récentes et prenaient connaissance de l'arbre généalogique ancestral et admiraient les armoiries familiales toutes récentes, dont l'auteur est l'abbé Lucien Godbout du séminaire de Québec. Jeunes et moins jeunes ont participé aux jeux organisés, aux randonnées au cimetière et aux excursions en campagne aux terres paternelles. Le clou de la journée fut le somptueux banquet et la soirée familiale qui suivit jusqu'aux petites heures du matin.

Dimanche, on reprit les activités de la veille. Le tout se compléta par une messe d'action de grâce célébrée à l'ancienne église paroissiale Notre-Dame-de-Lourdes de Lamoureux, où tant d'ancêtres et de descendants Godbout ont marqué des étapes importantes de leur vie et de leur histoire: naissances, mariages, sépultures. Au cours de l'après-midi, les gens rentraient chez-eux, remplis de souvenirs et de joies inoubliables, plus fiers que jamais de la richesse de leur héritage, et se promettant mutuellement: «La prochaine fois, ce sera encore meilleur!»

Un million de voix

OTTAWA — La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada a lancé une vaste campagne nationale de promotion de ses communautés. Durant les mois prochains, la FCFA tiendra une campagne médiatique dans toutes les régions du Canada qui mettra en valeur le million de francophones vivant à l'extérieur du Québec.

«Voici l'occasion tant attendue pour nos communautés de faire valoir leur vitalité, leur apport à la société canadienne ainsi que leurs perspectives d'avenir, et ce grâce à des individus —artistes, athlètes, gens d'affaires— provenant des communautés mêmes», lance le président de la FCFA, Jacques Michaud.

Le groupe musical originaire de la Saskatchewan, Hart Rouge, sera le porte-parole national de la campagne *Un million de voix... ça porte loin!* «Nous, nous faisons vivre notre langue et notre culture à travers notre musique: les francophones de partout au Canada le font, à chaque jour, chacun à leur façon, affirment les membres du groupe Hart Rouge. C'est, selon nous, les sens de cette campagne.»

D'ici la fin novembre, une série de messages seront diffusés dans les principaux médias francophones et anglophones du Canada. Ces messages publicitaires visent à faire valoir les francophones de toutes les provinces qui se sont particulièrement illustrés au niveau régional, national ou international.

«Nous sommes plus d'un million de francophones vivant dans neuf provinces et deux territoires du Canada, affirme le président Michaud. Cette campagne a pour objectif principal de sensibiliser les Canadiennes et les Canadiens, plus spécifiquement ceux vivant en situation de majorité linguistique, à l'existence, à la vitalité, aux contributions et aux espoirs des communautés francophones en situation minoritaire.»

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Louise Théroux: 468-4215. (29-09)



Georgette Hamel-Lavigne (diplôme A. Mus.), enseignante de piano qualifiée et expérimentée offre des cours privés aux élèves débutants et avancés. Info: 462-2348 (6-10)

Lots à vendre et / ou à louer. La Société des Compagnons Ltée, C.P. 3003, St-Isidore (AB) T0H 3B0, tél.: 624-8264, téléc.: 624-4418. (8-9)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

Chambre et pension, à l'ouest d'Edmonton. Pour plus d'informations, communiquez avec Colette au 470-0748. (8-9)



Nouveau! Chorale Communautaire Francophone pour les enfants de la 3 à la 8 année, Répétitions à Maurice-Lavallée les mercredis de 18h30 à 20h00. Inscriptions les 6 et 7 sept. Pour plus d'informations, appelez Rachel au 468-9478 ou Joanne au 468-2126. (15-9)

Hockey mineur, inscription pour les niveaux TomThumb, novice et Atom de l'Association sportive St-Thomas d'Aquin le jeudi 7 septembre au 6407-90 avenue Edmonton de 19hà 21h. Renseignements: André au 465-2862. (8-9)

La chorale "Les Chantamis" reprend ses répétitions hebdomadaires dès mardi 5 septembre 1995 à 19h15 à l'école J. H. Picard, 7055-99 st. dans la salle de musique. Pour plus de renseignements, vous pouvez vous adresser à Laurier Bisson au 488-2037 ou à Georgette d'Aoust au 482-5197. (15-9)

LE FRANCO
465-6581



Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3E dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

CARTES D'AFFAIRES

AVIS DE MISE EN CANDIDATURE
Local Authorities Election Act
(article 26)

RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU CENTRE-NORD N° 4, Province d'Alberta

Avis est donné par la présente que le jour de mise en candidature est fixé au **18 septembre 1995** et que les noms des candidats à élire aux postes suivants pourront être soumis au bureau de l'Autorité régionale de la RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU CENTRE-NORD N° 4 de **10h00 à midi** à la date indiquée.

Poste	Nombre de postes	Subdivision N°
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves de l'École Citadelle de Legal	1	1
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves des écoles Maurice-Lavallée, Notre-Dame, Ste-Jeanne d'Arc et Père Lacombe d'Edmonton et de l'école francophone de St-Albert.	4	2

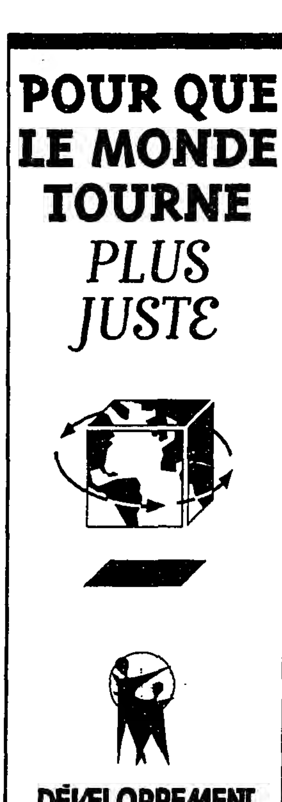
Adresse des bureaux de la région scolaire francophone du Centre-Nord N° 4:
8815D-92 rue
Edmonton, Alberta, T6C 3P9
Téléphone: 468-6440

Daté à Edmonton dans la province d'Alberta, ce 21e jour d'août 1995.

Jean-Claude Giguère
Directeur du scrutin

NOTER QUE:
Les formulaires de MISE EN CANDIDATURE ET CONSENTEMENT DU CANDIDAT sont disponibles pendant les heures d'affaires à l'adresse ci-haut mentionnée et aux six écoles du Conseil. Tout(e) candidat(e) doit satisfaire aux exigences suivantes:
1. être âgé(e) de 18 et plus;
2. être citoyen(ne) canadien(ne);
3. avoir résidé continuellement en Alberta pendant les six (6) mois précédant la date de mise en candidature;
4. ne pas être inéligible en vertu de la Loi sur l'élection des administrations locales (Local Authorities Elections Act) ou de la Loi scolaire (School Act).



AVIS DE MISE EN CANDIDATURE
Local Authorities Election Act
(article 26)

RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU CENTRE-EST N° 3, Province d'Alberta (aussi nommé Conseil de l'école nouvelle)

Avis est donné par la présente que le jour de mise en candidature est fixé au **18 septembre 1995** et que les noms des candidats à élire aux postes suivants pourront être soumis au bureau de l'Autorité régionale de la RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU CENTRE-EST N° 3 de **10h00 à midi** à la date indiquée.

Postes vacants	Nombre de postes	Subdivision
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves de l'École Beauséjour à Plamondon	1	1
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves de l'École du Sommet à Saint-Paul	1	2
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves de l'École Voyageur de Medley et du Coin des lutins de Bonnyville	1	3
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves de l'École eauséjour, du Sommet, Voyageur et Coin des lutins	2	4

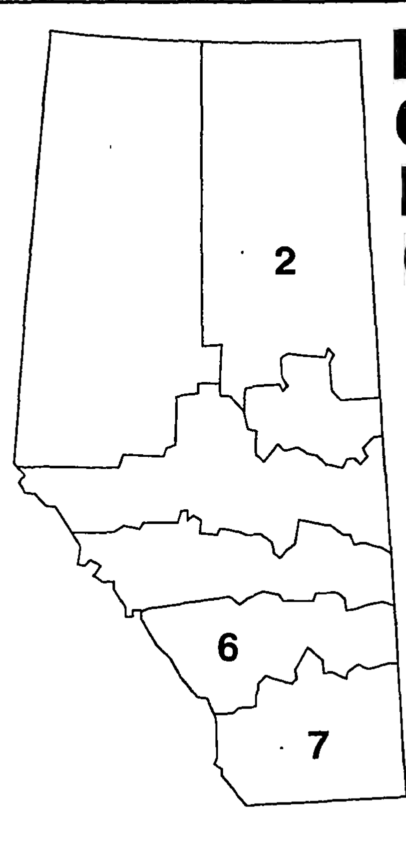
Les formulaires de mise en candidature sont disponibles pendant les heures d'affaires à l'endroit suivant
Bureau du Conseil de l'école nouvelle
4922-51 avenue, 2 étage, Saint-Paul, Alberta T0A 3A0
Téléphone: 645-3888

Daté à Saint-Paul dans la province d'Alberta, ce dix-septième (17) jour d'août 1995

Yvan Beaubien, Directeur du scrutin

NOTES:
Tout(e) candidat(e) doit satisfaire aux exigences suivantes:
1. être âgé(e) de 18 et plus;
2. être citoyen(ne) canadien(ne);
3. avoir résidé continuellement en Alberta pendant les six (6) mois précédant la date de mise en candidature;
4. ne pas être inéligible en vertu de la Loi sur l'élection des administrations locales (*Local Authorities Elections Act*) ou de la Loi scolaire (*School Act*).

Les formulaires de MISE EN CANDIDATURE ET CONSENTEMENT DU/DE LA CANDIDAT(e) doivent être signées par au moins cinq (5) parents ayant le droit de voter en vertu de l'article 233,4(1) de la Loi scolaire de l'Alberta et de l'article 27 de la Loi sur l'élection des autorités locales.



DEMANDE DE CANDIDATURES POUR SIÉGER AUX CONSEILS DE COORDINATION

Le 16 octobre 1995 auront lieu les élections municipales et scolaires en Alberta. Par la même occasion, le ministre de l'Éducation nommera les personnes qui siégeront pendant les trois prochaines années aux Conseils de coordination des régions #2, 6 et 7 (voir carte).

Toute personne intéressée à siéger à l'un ou l'autre de ces conseils de coordination est priée de remplir le formulaire «Mise en candidature et consentement du candidat — Conseil de coordination.» On peut obtenir ce formulaire en s'adressant à la School Finance and Facilities Branch, 11160, avenue Jasper, Edmonton, Alberta, T5K 0L2; Tél.: 403-427-7235; Téléc.: 403-427-5930. Pour les appels à l'extérieur de la région de la région d'Edmonton, veuillez appeller sans frais au 310-0000.

Tout candidat ou candidate doit:
- détenir des droits en vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*
  ou
  être appuyé par 5 personnes ayant le droit de vote et des droits en vertu de l'article 23;
- être âgé(e) d'au moins 18 ans;
- être citoyen(ne) canadien(ne);
- avoir résidé dans la province de l'Alberta pendant les six mois consécutifs précédant la date des nominations, i.e. le 18 septembre, 1995.

Les principales responsabilités de conseils de coordination sont:
- faire connaître et faire valoir les droits à l'éducation française;
- travailler avec les parents francophones de la région pour y promouvoir l'enseignement en français dans sa région;
- faciliter l'accès à l'éducation française;
- promouvoir la gestion et le contrôle de l'éducation française par des francophones;
- consiller les autorités scolaires et le Ministre au sujet de l'éducation française.

L'ensemble des fonctions et des responsabilités des conseils de coordination et de leurs membres sont contenues dans le «Guide de mise en oeuvre de la gestion scolaire francophone» qu'on peut obtenir en s'adressant à la School Finance and Facilities Branch.

Veuillez faire parvenir votre formulaire de mise en candidature avant 16 h 30 le lundi 18 septembre 1995, à la School Finance and Facilities Branch.

Alberta
EDUCATION

CRTC **AVIS PUBLIC** Canada

Avis public CRTC 1995-142. Appel d'observations sur le projet de révisions au cadre de réglementation de la diffusion de publicité en faveur de boissons alcoolisées. Les observations sur toute question soulevée dans l'avis public, de même que d'autres suggestions relatives aux révisions au cadre de réglementation actuel régissant la publicité en faveur de boissons alcoolisées, doivent parvenir à Allan J. Darling, Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.), K1A 0N2, **au plus tard le 20 novembre 1995**. Le texte complet de cet avis est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC au (819) 997-2429 ou au bureau du CRTC à Vancouver (604) 666-2111.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

AVIS DE MISE EN CANDIDATURE
Local Authorities Election Act (article 26)

Région scolaire francophone du Nord-Ouest N° 1, province de l'Alberta
(aussi nommé **Conseil scolaire du Nord-Ouest N° 1**)

Avis est donné par la présente que le jour de mise en candidature est fixé au **18 septembre 1995** et que les noms des candidats et candidates à élire aux postes suivants pourront être soumis au bureau de l'Autorité régionale de la **Région scolaire francophone du Nord-Ouest N° 1 de 10 h 00 à midi** à la date indiquée.

POSTES VACANTS	Nombrede poste
Conseiller ou conseillère (a être élu.e par les parents de l'École Héritage)	5

Adresse du bureau de la Région scolaire francophone du Nord-Ouest N° 1:
Conseil scolaire du Nord-Ouest N° 1
Avenue des Compagnons
St-Isidore, Alberta
Daté à St-Isidore, dans la province de l'Alberta, en ce dix-septième (17) jour d'août 1995.

Anita Belzile, directrice du scrutin

Les formulaires de
MISE EN CANDIDATURE ET DE CONSENTEMENT
sont disponibles pendant les heures d'ouverture aux endroits suivants: ACFA de Rivière-la-Paix à Falher, Alberta; Conseil scolaire du Nord-Ouest N° 1 à St-Isidore, Alberta; École Héritage à Jean-Côté, Alberta
Tout candidat ou candidate doit satisfaire aux exigences suivantes:
1. être âgé de 18 ans et plus
2. être de citoyenneté canadienne
3. avoir résidé continuellement en Alberta pendant les six (6) mois précédant la date du jour de la déclaration des candidatures
4. ne pas être inéligible en vertu de la Loi sur l'élection des administrations locales (Local Authorities Election Act) ou de la Loi scolaire (School Act).

Les formulaires de **Mise en candidature et de consentement** doivent être signés par au moins **cinq (5) parents ayant le droit de voter** en vertu de l'article 223.4 (1) de la Loi scolaire de l'Alberta et de l'article 27 de la Loi sur l'élection des autorités locales.